

Le Bruit de fond Avoir vent des alentours dans les courants d'air du temps

par **Jean-Luc Guionnet** et **Eric La Casa**

[85 minutes]

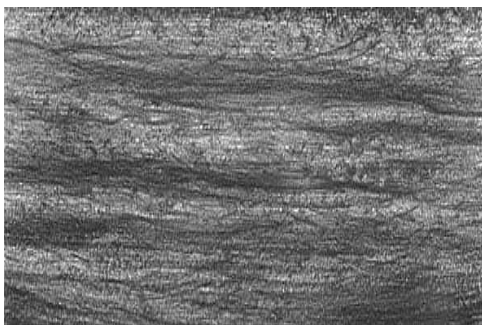
" Cette masse indifférenciée comme perdue sur un fond de grisaille où la lumière n'a accès que par intermittence et semble même de jour en jour se faire plus rare, quel langage serait assez chargé de désir pour lui donner relief et couleur, à moins de recourir aux artifices d'une transfiguration mensongère ?" Louis-René des Forêts

La pratique du son, dès l'écoute, passe par le bruit de fond. L'écoute est, au sens propre, une prise au piège des sons : la remontée des sons à la surface de l'écoute depuis le fond de ce qui arrive à l'oreille. La question du bruit de fond est d'abord la question de ce fond. Le bruit de fond est-il le bruit du fond, ou bien l'ensemble de tous les bruits renvoyés ou laissés au fond de l'écoute ?

D'emblée, le bruit de fond fonctionne avec la rumeur : si vraiment il y a du bruit de fond quelque part, il ne peut pas se constituer d'une somme de bruits reconnus pour leurs formes ou pour leur causes physiques. La somme des formes fera le bruit de forme, celle des causes, le bruit de cause et ce sera la rumeur. Non, le bruit de fond est, dans le sonore, tout ce qui n'est pas cela.

Paradoxe ?

Exactement, le bruit de fond n'est même pas le bruit de ou du fond, ce qui lui donnerait une cause et par exemple le ferait rumeur de ou du fond. Il est le fond sonore du sonore — parce que l'on pourrait aussi penser à un fond non sonore du sonore : une absence de sons. Comment dès lors pouvoir écouter pour lui-même le fond sonore du sonore ?



Si le bruit de fond est de l'ordre de l'audible, son écoute, l'attention portée sur lui risque de lui donner une forme voire une cause. C'est donc un mode d'écouter qui est aussi en jeu avec la question du bruit de fond.

Comme une quête de ce que la pensée pressent et de ce que l'oreille entend, notre émission touche à la matérialité d'un seuil où le temps, hors de la mesure, peut devenir ce qui se passe : être à l'écoute du bruit de fond, c'est forcément sentir le temps qui passe dans ce qui arrive : la permanence de son passage. Une permanence qui au moment même d'une submersion dans le bruit, induit la présence à la fois abstraite et sentie d'un silence paradoxale.

Le plus matériellement possible, le bruit de fond induit dans le cours de son écoute la permanence d'un silence qui n'est pas l'absence de son, mais l'absence de toute distinction dans l'écoute, quelque chose comme le continuum de l'étendue matérielle d'un temps qui nous arrive.

" au lieu d'une chose qui se distingue d'autre chose, [...] quelque chose qui se distingue — et pourtant ce dont il se distingue ne se distingue pas de lui, [...] on dirait que le fond monte à la surface sans cesser d'être fond" Gilles Deleuze

Avec

Houssam El Bokeili, Gilles Lebreton, Irène Omelianenko, et Gérard Pelé

Voix

Jean-Marc Eder, Jean-Luc Guionnet, René Hernandez, Eric La Casa, et Caroline Pouzolles

TEXTES de Samuel Beckett, Yves Bonnefoy, Joë Bousquet, Georg Büchner, Malcolm de Chazal, Gilles Deleuze, Jean-Luc Guionnet, François Jullien, Giacomo Leopardi, Emmanuel Levinas, Wilhelm Gottfried Leibniz, Ghérasim Luca, Henri Michaux, Henri Pichette, Pascal Quignard, Michel Serres, Claude Simon, et Robert Walser.

Musique : " Alerte générale au détour de rien" (1998) de Jean-Luc Guionnet et Eric La Casa

Groupe de réalisation : Gérard Bertrand, Christian Koeler, YannParanthöen, et Guy Senaux

Production : France Culture - L'Atelier de création radiophonique

Avec le soutien de l'Association Valentin Haüy (pour les aveugles) et de l'Ircam

Diffusion : Dimanche 13 Septembre 1998, entre 22h35 et 0h00

— Si seulement je pouvais ne plus entendre cela, j'en serais bien soulagé.

— Quoi donc mon cher ?

— N'entendez-vous rien, n'entendez vous pas cette terrible voix qui crie tout autour de l'horizon et qu'on appelle d'habitude silence ? [...] - **Georg Büchner, « Lenz »**